

Une visite à Genève

Il y a en ce moment à Genève deux expositions de photographies qui méritent le déplacement.

Caméra(auto)contrôle, la principale et la plus importante, se déroule au Centre Photographique de Genève (CPG) dans le cadre de la triennale que cette institution organise, 50JPG (50 Jours pour la Photographie à Genève). Cette triennale est consacrée à la surveillance électronique généralisée qui a envahi tout notre univers quotidien : par les caméras, par les drones, par l'Internet, etc. De nombreux artistes se sont récemment emparés de cette question – hélas très peu de français qui sont plus souvent préoccupés par des questions internes à leur médium – ce qui donne une exposition proliférante et très éclectique. Non seulement le CPG présente dans ses murs 66 artistes de toutes provenances, mais l'exposition s'étend à toute l'agglomération dans 35 autres lieux.

L'exposition du CPG multiplie les points de vue qui sont sans cesse mis en abîme dans un effet de miroir qui interroge donc la place du spectateur, sa participation passive à ce système de surveillance. Calqué sur le *Discours de la servitude volontaire*, le propos des commissaires d'exposition, Joerg Bader et Sébastien Leseigneur, pourrait se résumer à cette phrase « Souriez, vous êtes filmés ». Alors que plus personne ne supporte d'être photographié dans la rue, alors que la police empêche systématiquement les photographies de ses activités, personne ne proteste contre le fait d'être filmé et enregistré par des systèmes automatiques en continu, et il semble que les appareils photos embarqués sur les portables ne soient pas perçus par la police et les passants comme faisant intrusion dans leurs activités. Comme le précise Joerg Bader : « Aujourd'hui, certains d'entre nous peuvent ressentir de la gêne à s'adonner encore à "l'art de la photographie", alors que des caméras photographiques ou vidéo (la

différence n'a plus grande importance) exercent sur nos vies un contrôle de plus en plus total et le plus souvent à notre insu. » Il ajoute: « Le temps n'est donc pas encore venu de voir la réalité telle qu'elle est (il y en a trop...), mais juste de regarder les caméras telles qu'elles nous regardent. Voilà l'ambition de l'exposition *Caméra(auto)contrôle*. »

De ce point de vue, la multiplicité des angles de vue que donne l'exposition est vertigineuse et mérite impérativement la visite : il s'agit alors de se plonger dans nombre de discours variés qui, en eux-mêmes, ne forment pas un discours critique clairement établi par les commissaires de l'exposition. On peut les comprendre alors que cette réalité reste encore ambiguë entre fascination et rejet. Le projet de l'exposition relève donc bien de son nom, exposer le problème, sous tous ses angles possibles, même si le discours réflexif s'y perd parfois. Mais la question est si vaste que la simple exposition nous plonge dans le vertige même que produisent les systèmes de surveillance. Christiane Vollaire souligne dans son texte sur cette même exposition, publié dans la revue en ligne *Diacritik*, la dimension baroque de l'exposition : « Cette dimension proliférante, c'est ce qu'on pourrait appeler le baroque de l'outil informatique : la manière dont la production de l'information est indéfiniment reproductible, remodelable, remodulable, productrice de nouvelles analogies, de nouvelles mises en abyme, de nouveaux effets de miroir. » L'exposition est en outre présentée, non pas dans un catalogue, mais dans un blog qui s'alimente tout au long de sa durée et au-delà par des éléments critiques fournis par diverses personnalités du monde photographique ou autre. L'intérêt du blog réside dans sa réactivité, la possibilité d'augmentation permanente qu'il permet ainsi que le dialogue entre les différents textes, les nombreux liens auxquels il renvoie grâce au travail de fourmi effectué par les commissaires, alors que le catalogue aurait figé tous les discours critiques une fois pour toute.

Hors-les-murs, le CPG présente aussi un artiste au Musée Rath, dans le cadre de l'exposition montée par le Musée d'Art et d'Histoire, *Révélation*s. Mal nommée, il n'y a pas grandes révélations dans cette exposition qui a l'ambition de présenter les meilleures œuvres photographiques des différentes institutions de la ville de Genève. Il s'agit pour ses concepteurs de faire un état des lieux de ces collections qui apparaissent ici sous l'angle d'un choix des meilleurs documents. Toutes les institutions genevoises ayant des collections photographiques participent à l'exposition, et la scénographie a pour fonction d'identifier clairement chacune d'entre elles. Nous y trouvons les Archives de la Ville, le Conservatoire et Jardin Botaniques, le CICR (Division des archives et de la gestion de l'information), la Fondation Auer Ory pour la photographie, le Fonds cantonal d'art contemporain, le Fonds municipal d'art contemporain, le Musée d'art moderne et contemporain, le Musée d'ethnographie, le Muséum d'histoire naturelle et Musée d'histoire des sciences, le Département des constructions et de l'aménagement de la Ville de Genève (Unité Infocom). Et finalement, l'intérêt ne se tient pas là où les organisateurs ont voulu mettre l'accent, la richesse des collections, mais dans les discours sur la photographie que chaque institution tient à l'entrée de l'espace qui lui est consacré. Cela aurait pu être le vrai sujet de cette exposition, à condition de faire l'analyse sémiologique et anthropologique de ces discours qui ont traversé les époques depuis l'invention du médium. Celui-ci aurait aussi dû être interrogé en outre en termes des supports qui lui sont consacrés, que ce soit le daguerréotype devant lequel on devrait s'extasier, jusqu'à la projection diaporama de vues botaniques dont le système de la projection comme support n'est pas du tout questionné. Ici, l'éclectisme retombe à plat et ne produit pas de dépassement signifiant. Mais, pour qui veut bien prendre le temps d'observer au second degré ce que cette exposition présente, il y a amplement matière à réflexion. Après la visite au CPG, on peut reconstruire par soi-même et avec intérêt l'entrecroisement des discours, l'interrogation sur les usages et les supports de la photographie. C'est finalement ce que fait le mur présenté par le CPG au Musée Rath,

pour clore l'exposition patrimoniale, mur qui interroge les différentes aires de l'espace urbain surveillées par les caméras disposées dans la ville, comme si une nouvelle ère institutionnelle, décalée de la précédente, constituait maintenant un nouvel espace public de la ville.

Philippe Bazin*

Caméra(auto)contrôle, du 1^e juin au 31 juillet 2016, CPG, rue des Bains 28, Genève. Blog : <http://blog.50jpg.ch/>

*Révélation*s, du 27 mai au 11 septembre 2016, Musée Rath, place de Neuve 1, Genève.

* Philippe Bazin est photographe.